

L E T T R E X.

A LA SUPERIEURE DES URSULINES
DE TOURS,

A la Mere
Françoise de S.
Bernard.

Elle luy donne avis de son embarquement & de la joye avec laquelle elle s'expose pour Dieu aux perils de la mer.

MA tres-Reverende & tres-chere Mere, vôtre sainte benediction : c'est tout de bon qu'il vous faut dire le dernier adieu, & s'en aller où nôtre Epoux nous appelle par son infinie misericorde. Le vaisseau va en rade aujourd'huy, après quoy nous n'avons plus de temps que pour attendre un vent propre qui nous y puisse conduire sans danger dans une chaloupe. Vous pouvez juger si les momens ne semblent pas trop longs à une ame qui est dans le desir & dans l'impatience de donner sa vie pour son bien-aimé. O ma chere Mere, que le maître de nos cœurs est puissant si vous sçavez ce qu'il opere en nôtre troupe Canadoise, vous en beniriez mille fois sa Bonté : tout est en feu, & pourtant il semble que ce feu se reduise en cendre & en humilité tant l'on se voit bas dans l'abyme des divines misericordes. Je ne vous puis dire, ma tres-chere Mere ce que j'en pense. Toutes nos hardes sont embarquées; on nous en prête d'autres en attendant l'heure heureuse de nôtre depart.

Enfin nous n'aurons pas la Mere de saint Hierôme; c'est une affliction sensible à toute la Maison, mais elle la ressent plus que tout autre. Monseigneur le Cardinal, ainsi que m'écrit Madame de la Ville-aux-Clers, a trouvé fort mauvais le procedé de M. de Paris, auprès duquel Madame la Duchesse d'Aiguillon à fait tout son possible pour avoir cette chere Mere. Vous sçavez ce que la Reine a fait à ce sujet. Après cela il nous faut resoudre de prendre une Religieuse de Dieppe, parce qu'on ne veut pas que nous passions seules: J'autay peut-être encore assez de temps pour vous mander l'issuë de cette affaire. Madame de la Ville-aux-Clers étrenne nôtre établissement d'un beau Tabernacle, d'un tres-beau voile de Calice & d'un grand nombre de fleurs de broderie pour charger un parement. C'est nôtre premiere bienfaitrice après vous, ma tres-

chere Mere, qui ferez toujours l'incomparable, puisque, sans parler de vos autres bienfaits, vous nous avez donné nous-mêmes. Aussi ferez-vous toujours mon unique Mere & je serai toujours vôtre tres-obligée & tres-affectionnée fille en J E S U S - C H R I S T.

De Dieppe le 18. d'Avril 1639.

L E T T R E X I.

A L A M E S M E

Elle lui écrit de dessus la mer ses dispositions de corps & d'esprit.

MA tres-Reverende Mere, vôtre sainte benediction. Je m'assure qu'en recevant cette lettre, vous n'attendiez plus de nouvelles de vos filles que de Quebec; aussi ne pensions-nous point avoir de commodité pour vous en faire sçavoir. Mais heureusement des pécheurs qui nous ont suivis jusqu'à la Manche nous ont bien voulu faire le plaisir de se charger des lettres que nous avions envie d'écrire à nos amis. Nous avons donc passé les côtes d'Angleterre, & nous sortons de la Manche en tres-bonne disposition, graces à nôtre bon J E S U S; non sans avoir été en danger d'être prises par les Espagnols & par les Domkerquois. Il y a peu de jours que nous avons découvert une de leurs flottes d'environ vingt vaisseaux, mais nôtre Capitaine a prudemment pris la route d'Angleterre pour éviter la rencontre. Nous en avons veu de loin plusieurs autres, sans pouvoir distinguer les couleurs ni juger d'où ils sont. A present que nous quittons la Manche nous sommes hors de danger des ennemis, mais il n'y a que Dieu qui sçache si nous sommes à couvert de ceux des tempêtes & de la mer.

Depuis nôtre embarquement nous avons tâché tous les jours de nous disposer à mourir tant à cause des ennemis que des tourmentes de la mer qui ont été tres-grands. Nos cœurs neanmoins n'ont point été troublez par le trouble des Elemens, parceque celui à la providence duquel nous nous sommes abandonnées, nous fait oublier nous-mêmes & toutes choses. On ne peut expliquer ni concevoir le repos qu'on ressent quand l'on s'est donné une bonne fois à Dieu.

Nous avons tous senti le mal de la mer; mais cela n'est rien: Nous sommes à cette heure dans une aussi bonne disposition que si nous

DE LA M. MARIE DE L'INCARNATION. 327
nous étions dans nôtre Monastère. Il ne se peut rien voir de mieux
reglé que tout l'équipage du vaisseau ; je reserve à vous en dire les
particularitez quand nous serons à Quebec. Je n'ay point de paroles
pour vous dire les charitez & les soins du R. Pere Vimond à nôtre
égard : il n'y a Mere tant soigneuse soit-elle qui en ait davantage
pour ses enfans, tant pour le spirituel que pour le temporel. Mon-
sieur Bontemps nôtre Capitaine n'est pas moins rempli de bonté en
nôtre endroit, nous donnant tout ce qu'il a de plus commode, d'une
si bonne grace, qu'il semble qu'il ne fasse le voyage que pour nous :
mais je vous cele à present ce que mon cœur a de plus secret, aussi
n'est-ce pas le temps d'en parler. Nous sommes déjà aussi accoutu-
mées à la mer que si nous y avions été nourries. Une Religieuse qui
fait par tout son devoir est bien par tout, puisque l'objet de ses affe-
ctions est en tout lieu. Je vous supplie de dire de nos nouvelles à tous
nos amis. Adieu, adieu, adieu.

De l'Amirale de S. Joseph sur mer le 20. de May 1639.

L E T T R E X I I.

A S O N F R E R E.

A qui elle donne avis de son arrivée dans la nouvelle France.

M On tres-cher Frere. La vie de J E S U S soit la conduite & la
regle de la vôtre. Je m'assure que l'affection que vous avez
pour moy vous fait desirer d'apprendre le succès de nôtre voyage,
& de mon arrivée en Canada. En vous satisfaisant je me veux aussi
satisfaire, & vous assurer que nous sommes au lieu où nous aspirions,
dans une santé aussi parfaite, que si nous n'étions point sorties de
Tours : non que nous n'ayons souffert de grands travaux durant trois
mois de navigation parmi les orages & les tempêtes, qui pour treize
cens lieues que nous avions à faire, nous en ont fait faire plus de
deux mille. Nous nous sommes veuës à deux doigts du naufrage ;
mais celui qui commande aux vents & à la mer nous a preservées par
son doigt tout-puissant ; qu'il en soit loué & beni eternellement des
Ange's & des hommes. Ce que nous avons veu en arrivant dans ce
nouveau monde nous a fait oublier tous nos travaux : car enten-
dre louer la Majesté divine en quatre langues differentes : voir ba-

ptiser quantité de sauvages : entendre les sauvages mêmes prêcher la loy de JESUS-CHRIST à leurs compatriotes, & leur apprendre à benir & à aimer nôtre Dieu : les voir rendre graces au ciel de nous avoir envoyées dans leur païs barbare pour instruire leurs filles, & leur apprendre le chemin du ciel ; tout cela, dis-je, n'est-il pas capable de nous faire oublier nos croix & nos fatigues, fussent-elles mille fois plus grandes qu'elles n'ont été ? Il en a été baptisé cette année tant aux Hurons qu'aux Montagnez plus de cinq cens. Je vous supplie de prier pour la conversion des autres, qui sont en grand nombre ; parce qu'il y a des nations presque infinies qui ne connoissent point JESUS-CHRIST, nous sommes venuës avec les ouvriers de l'Evangile, qui vont tâcher de les attirer à la connoissance de son nom & de sa sainte loy. Enfin nous sommes tous ici pour un même dessein ; Dieu nous veuille remplir de son esprit, afin que nous y puissions reüssir pour la plus grande gloire du maître de la vigne, qui est JESUS, dans lequel je serai toute ma vie Vôtre.

De Quebec le i. Septembre 1639.

L E T T R E X I I I.

A U N E D A M E D E Q U A L I T E'.

A qui elle fait sçavoir les belles dispositions des filles Sauvages à la pieté, & la prie de procurer des aumônes pour leur education.

M Adame. La vôtre m'a aporté une consolation que je ne puis exprimer ni assez reconnoître. Encore que vos occupations vous empêchent de m'écrire, ou que les accidens de la mer m'eussent privé d'une si precieuse lettre, je n'eusse pas laissé de vous mander des nouvelles de ce cher païs, en attendant que la relation vous en donne de plus amples. Nous avons donc, Madame, tout sujet de louer le Pere des misericordes de ce qu'il en répand de si grandes sur nos pauvres Sauvages : Car n'étant pas contens de se faire baptiser, ils commencent à se rendre sedentaires & à defricher la terre pour s'établir. Il semble que la ferveur de la primitive Eglise soit passée dans la nouvelle France & qu'elle embrase les cœurs de nos bons Neophites, de sorte que si la France, leur donne un peu de secours pour se bâtir de petites loges dans la bourgade qu'on a